Yves Soulé,

MCF Sciences du langage

Université de Montpellier

Laboratoire LIRDEF-ALFA

Texte 179

Dès lors que les premiers résultats de la recherche LireEcrire-CP ne permettent pas encore d’évaluer l’efficacité des pratiques enseignantes mais témoignent surtout de leur grande diversité, il semble pertinent, pour poursuivre l’analyse, d’étudier l’impact des conduites de verbalisation dans les configurations de tâches proposées aux élèves et dans la gestion des budgets-temps qui leur sont alloués. Le recours au modèle de l’agir enseignant, développé par le laboratoire LIRDEF de Montpellier, et l’importance qu’il accorde au langage comme organisateur du cours d’action nous conduisent à approfondir les choix didactiques des enseignants et à envisager sous cet angle un possible effet-maître. A ce titre, le rôle et la fréquence des reformulations comme échanges « intermédiaires » et comme marqueurs de « dénivellations » (Nonnon, 1996) dans la construction d’une stratégie ou d’un savoir partagé peuvent-ils expliquer les écarts de performance enregistrés pour chaque catégorie d’élèves recensés, « forts », « intermédiaires » ou « faibles » ? La présente contribution s’intéresse à ces gestes langagiers de reprise dans les tâches de production d’écrit et en particulier dans les ateliers d’écriture dirigés.

Texte 481

La présentation des premiers résultats de la recherche LireEcrire-CP[[1]](#endnote-1) montre que la plupart des critères retenus pour identifier les pratiques d’enseignement de la lecture et de l’écriture ne suffisent pas encore à rendre compte de leur influence sur la qualité des premiers apprentissages. Les performances significatives des élèves (2500 répartis en 131 classes), analysées à partir des tests d’évaluation (septembre 2013 et juin 2014) et de l’observation systématique des séances d’apprentissage au cours de trois semaines pendant l’année de CP (première primaire), ne dépendent pas uniquement des caractéristiques des maîtres, des classes ou des parents, du temps alloué aux différentes tâches, du choix d’un manuel ou d’un dispositif de travail particuliers. S’opèrent des dosages, des ajustements, des mises en relation qui nécessitent des traitements statistiques plus complexes et l’étude des vidéos de classe recueillies.

Ce constat relance de fait l’intérêt pour les travaux et les hypothèses qui accordent aux interactions verbales en contexte pédagogique et didactique un rôle décisif dans les processus d’enseignement/apprentissage. S’appuyant sur le modèle de l’agir professionnel, développé par le laboratoire LIRDEF de Montpellier, cette contribution vise à montrer en quoi les résultats concernant les tâches de production d’écrit, sur lesquelles travaille une des groupes de la recherche LireEcrire-CP[[2]](#endnote-2), sont dépendantes des conduites de verbalisation, à même d’expliquer les écarts enregistrés s’agissant de la durée des tâches et des modalités d’accompagnement, mais aussi de rendre compte d’un possible effet-maître. Elle s’intéresse en particulier à la reformulation comme geste professionnel langagier : pourquoi un enseignant est-il amené à répéter, modifier, compléter tout ou partie de ses énoncés ou de ceux de ses élèves ?

La démarche s’effectue en trois temps : le premier est consacré à l’examen des définitions et caractéristiques des actes de reformulation telles que les ont balisées les travaux fondateurs (Gülich, Kotshi, 1987 ; de Gaulmyn, 1987 ; François *et al.*, 1977) ainsi que ceux plus récents qui proposent une approche de la reformulation intégrant les conditions pluri-modales et pluri-sémiotiques de production, dès lors que participent au processus des artéfacts graphiques ou technologiques (Rabatel *et al.*, 2010).

Qu’il s’agisse d’auto- ou d’hétéro-reformulations, initiées par l’enseignant ou les élèves, qu’elles soient paraphrastiques ou non paraphrastiques (Rossari, 1994), qu’elles invitent à la clarification, à la correction ou à la complexification (Veneziano, 1997), les reformulations s’inscrivent dans la dynamique interactionnelle de la classe comme élément moteur de l’activité langagière (Volteau, Garcia-Debanc, 2008). A même de réguler l’intercompréhension, elles constituent, au sens ethnométhodologique, une ressource orientée pour l’action, relevant de procédures d’étayage et de tissage à élucider, composante déterminante du temps didactique et de la « visibilité didactique » (Chopin, 2002).

Bibliographie

BRIGAUDIOT M. (2004), *Première maitrise de l’écrit, CP, CE1 et secteur spécialisé*,

# BUCHETON D., SOULE Y. (2009), « Les gestes professionnels et le jeu des postures de l’enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées », Education &Didactique, vol.3, n°3.

BUCHETON D., SOULE Y. (2009), *L’atelier dirigé d’écriture au CP. Une réponse à*

d’enseignement sur les apprentissages des élèves ? » *Recherches en didactiques*, Delagrave.

CHOPIN MP., (2008), « La visibilité didactique : un milieu pour l’action du professeur, Présentation d’un concept pour l’étude des pratiques d’enseignement », Education & Didactique, vol.2, n°2.

De GAULMYN M-M., (1987), “Actes de reformulation et processus de reformulation”, in *La dame de Caluire*, Peter Lang.

FUCHS C., (1982), *La paraphrase*, PUF

GOIGOUX R. (2015), « Comment et pourquoi évaluer l’influence des pratiques

l’efficacité dans l’enseignement », dans X. Dumay et V. Dupriez (dir.),

*L’efficacité dans l’enseignement*, Bruxelles, De Boeck, p. 19-34.

*l’hétérogénéité des élèves*, Paris, Delagrave.

LEPLAT J. (1997), *Regards sur l’activité en situation de travail. Contribution à la*

MARTINOT, Cl., « Pour une linguistique de l’acquisition, la reformulation : du concept descriptif au concept explicatif », *Langage et société*, 2003/2, n°104, pp.147-151.

n° 19 (à paraitre).

Paris, Hachette Éducation.

*psychologie ergonomique*, Paris, PUF.

RABATEL, A., (dir.), Les reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation, PU Franche-Comté, 2010.

SOULE Y., KERVYN B. GEOFFRE, T. et CHABANNE J.-C. (2015). « Évaluer la production d’écrit en fin du cours préparatoire. De l’élaboration d’une épreuve de test à l’analyse des résultats obtenus», in E. Falardeau et al., *L’évaluation en classe de français. Outil didactique et politique, Presses Universitaires de Namur (soumis).*

VAN DAMME J. et *al.* (2009). « Fondements et principaux résultats de recherche sur

VOLTEAU, S., GARCIA-DEBANC, Cl., (2008), « Gérer les reformulations : un geste professionnel, Influence des objets enseignés sur les types de reformulation », in Bucheton, D. & Dezutter, O., (dir.), *Le Développement des gestes professionnels dans l’enseignement du français*, De Boeck.

1. Séminaire du 25 septembre 2015, Lyon. [↑](#endnote-ref-1)
2. Le Groupe 4 « Ecriture » : Martine Dreyfus, Yves Soulé, Catherine Dupuy (Université de Montpellier, LIRDEF) ; Catherine Brissaud, Corinne Totereau (Université Grenoble-Alpes, LIDILEM) ; Laurence Pasa, (Université Toulouse Jean Jaurès, UMR EFTS) ; Jean-Charles Chabanne, (IFé / ENS de Lyon) [↑](#endnote-ref-2)